LA COMMUNAUTÉ
DU CHRIST LIBÉRATEUR
Association chrétienne LGBTQIA+

LA LETTRE DE LA COMMUNAUTÉ

Belgique - België
P.P. - P.B.
1040 Bruxelles 4
Brussel
BC 4848

49e année – 2ème numéro annuel – n° 158
Numéro d'agréation postale : P 302010
Bulletin de l'association sans but lucratif
La Communauté du Christ Libérateur
Rue du Marché-au-Charbon, 42 – 1000 Bruxelles

LA COMMUNAUTÉ DU CHRIST LIBÉRATEUR
GROUPE DE CHRÉTIENS, GAYS ET LESBIENNES – ASBL
Adresse : rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles
Téléphone : 0475/91.59.91
Courriel : ccl@ccl-be.net
Compte bancaire : BE85 0682 1131 2406
Fonds de solidarité : BE85 0682 1131 2406 avec en communication la mention « Fonds de solidarité »
Site internet : http://www.ccl-be.net/ Membre de la Coordination Holebi Bruxelles et d'Arc-en-ciel Wallonie.

NOS ACTIVITÉS GÉNÉRALES
Week-ends de réflexion sur différents thèmes et récollections. Participation à la Gay Pride. Animation d'une veillée de prière pour les malades du sida. Souper de Noël. Réunion de prière : à Bruxelles, le 1er vendredi du mois, à 19h.

LES ANTENNES LOCALES
■ **Bruxelles : bxl@ccl-be.net**
Réunion mensuelle le troisième dimanche du mois à 18h à 1000 Bruxelles.
■ **Liège : liege@ccl-be.net**
Réunion mensuelle le dernier vendredi du mois à 19h30 pour partager nos expériences, nos témoignages, notre vécu.
■ **Namur-Luxembourg : namur@ccl-be.net**
À la fois, lieu d'accueil, de convivialité et de dialogue, l'antenne Namur-Luxembourg de la CCL se réunit à Assesse, chaque troisième vendredi du mois, à 19h30.

SERVICES COMMUNAUTAIRES
■ **Entretiens** possibles avec un prêtre, un pasteur ou un animateur, sur demande.
■ **Permanence téléphonique :** n'hésitez pas à demander toutes les informations sur nos rencontres, nos activités, les associations sœurs et amies, les lignes d'écoute téléphonique, etc. Vous pouvez former le 0475/91.59.91. En cas d'absence, laissez un message sur la boîte vocale.
■ **La Lettre de la Communauté :** bulletin trimestriel de l'Association. Il est possible de télécharger les anciens numéros, sur notre site internet, à la rubrique « Archives ».
■ **Éditeur responsable :** N. Thys, rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles.
■ **Mise en page :** P. Voland.
Les articles de la Lettre n'engagent que leurs auteur·e·s. Ils n'expriment pas nécessairement la position du CA de l'association ni de l'éditeur responsable.

ÉDITO

Une bonne partie de l'antifascisme d'aujourd'hui, ou du moins ce qu'on appelle antifascisme, est soit naïf et stupide soit prétextuel et de mauvaise foi. En effet elle combat, ou fait semblant de combattre, un phénomène mort et enterré, archéologique qui ne peut plus faire peur à personne. C'est en sorte un antifascisme de tout confort et de tout repos. Je suis profondément convaincu que le vrai fascisme est ce que les sociologues ont trop gentiment nommé la société de consommation, définition qui paraît inoffensive et purement indicative. Il n'en est rien. Si l'on observe bien la réalité, et surtout si l'on sait lire dans les objets, le paysage, l'urbanisme et surtout les hommes, on voit que les résultats de cette insouciante société de consommation sont eux-mêmes les résultats d'une dictature, d'un fascisme pur et simple.

— Pier Paolo Pasolini Écrits corsaires 1973-1975

Ces mots du poète parus presque simultanément à la naissance de notre association font froid dans le dos et sont, bien malheureusement, d'une actualité piquante.

Enivré, j'aurais le désir de vous compter les plages et l'insouciance, l'ivresse de la jeunesse. Mais à l'heure où l'Europe et le monde que nous connaissions change à nouveau et se teinte de gris, n'est-elle pas importante ? N'est-ce pas nécessaire d'interpeller, de secouer, d'interroger aussi ? Et de montrer notre inquiétude. À quel point les combats menés depuis des générations, ne sont pas suffisants, immuables, pas toujours. Les victoires !? Mèneraient-elles aux défaites ? Allons-nous perdre ces acquis si chèrement payés. Quand l'extrême droite se dresse partout. Non seulement sur le vieux continent. Mais par-delà les océans ?

En vous souhaitant, toujours : « La paix du cœur et la joie du corps. »

Bonne lecture ! NICK

« Seigneur, aide-nous à te rencontrer dans le corps l'un de l'autre, à ne pas nous embrasser du bout des lèvres par habitude, mais du fond de notre cœur, de ton cœur. » — Jacques Taminiau

LA VIE DE LA COMMUNAUTÉ

ACTIVITÉS « NATIONALES »

COMPTE-RENDU DES RÉUNIONS D'ANTENNE DE BRUXELLES

Lors de la réunion de janvier organisée par Michel Elias, nous avons rencontré un jeune historien français, Théo Hagenmuller, qui a parlé de son parcours tant personnel que de chercheur. Il a présenté son mémoire sur « Les homosexuel·les chrétien·nes durant les années Sida en France (1982-2002) », qui s'appuie sur une recherche approfondie dans les archives de l'association David et Jonathan, et il a présenté sa recherche doctorale en cours, sur « l'Église catholique et la crise du sida en Europe ». Sa présentation a évoqué des souvenirs aux anciens de la communauté qui, touchés par l'intérêt de ce jeune chercheur pour cette période, ont pu partager leur vécu personnel des années Sida. La réunion a également fait découvrir cette période particulière aux membres plus jeunes qui ne l'ont pas traversée. Un moment de partage entre les générations.

En février, Jean-Guillaume a plongé le groupe dans l'histoire de la Réforme, à l'occasion d'une visite de l'Église du Musée, église toute symbolique du long chemin de l'ouverture religieuse en Belgique. Cette réunion faisait écho à la commémoration des deux premiers martyrs de la Réforme : Henri Vos et Jean van Escher, brûlés vifs sur la Grand'Place de Bruxelles, et commémorés l'an passé, le 1er juillet 2023.

En mars, une élection sans candidats a désigné José comme coordinateur de l'Antenne de Bruxelles, prenant le relai de Pierre. S'en est suivi un atelier d'écriture poétique, proposé par Hannah et Pierre. L'atelier a exploré une forme d'écriture collective, conviviale, poétique et ouverte au hasard, en lien avec la CCL et avec ce que les personnes souhaitaient partager.

En avril, dans la salle Marsha P. Johnson, rue de la Chaufferette, nous avons rencontré Jean-François Cannoot, Coordinateur général de la Rainbow House. La Rainbow House accueille désormais beaucoup de nos réunions dans ses nou-

veaux locaux, rue des Grands Carmes, au centre-ville. Dans un échange convivial, Jean-François nous a présenté la Rainbow House et le projet Grands Carmes qui porte la volonté de fédérer les associations LGBTQIA+ à Bruxelles.

En mai, ce fut la projection d'un film polonais intitulé Nos peurs et nos espoirs, réalisé par Łukasz Gutt et Lukasz Ronduda (2021). La projection a été préparée par Carme et Charles, et s'est tenue chez Charles, qui a ouvert au groupe sa salle de cinéma personnelle pour l'occasion. Le film raconte l'histoire de Daniel, un artiste qui fabrique des poulaillers et organise des manifestations d'éleveurs dans la campagne polonaise. En butte au harcèlement lesbophobe, une de ses amies âgée de 17 ans, Jagoda, se suicide. Sa famille rejette la faute sur Daniel. Animé par sa foi catholique, ce dernier veut organiser un chemin de croix en son honneur, mais le reste de son village ne semble pas prêt à remettre en cause son homophobie.

Lors de la réunion de juin, organisée et animée par Michel Elias aux Grands Carmes, le groupe a pu visionner le film documentaire Rien à guérir, consacré aux thérapies de conversion, et qui contient notamment le témoignage de l'un de nos membres, Jean-Philippe. Le film a été réalisé par Axel Winkel, de l'association « Citoyenneté et Participation ». La projection a été suivie d'un tour de table-débat où nous avons pu échanger nos impressions et nos vécus en la matière.

En parallèle des réunions de l'antenne, le groupe Coquelicot s'est réuni régulièrement, chez l'une ou l'autre des personnes participantes, offrant des repas en commun et des temps de partage spirituel.

PIERRE V

COMPTE-RENDU DES RÉUNIONS D'ANTENNE DE LIÈGE

Lors de notre première réunion de l'année, nous avons pris le parti d'approfondir l'actualité sur les matières LGBT au sein de l'Église. Nous avons écouté le retour d'un membre de notre antenne sur son audition dans la nouvelle commission parlementaire sur les abus sexuels dans l'Église, et relu d'une manière critique la lettre de Rome, Fiducia Supplicans, concernant l'accès aux couples homosexuels à une bénédiction. La fois suivante, nous avons lu et analysé la conférence de James Alison sur Fiducia Supplicans en vue d'aller plus loin dans notre réflexion. Durant cette même année, nous nous

sommes retrouvés au cinéma pour visionner le film gay «Sans jamais nous connaître». Ce film interroge la manière de se construire dans une communauté quand ce n'est pas possible de dire qui nous sommes.

Durant le temps de Pâques, nous avons participé au Vendredi saint à l'Église Don Bosco en vénérant notamment la Croix. Le mois d'avril a été l'occasion de nous rassembler autour du documentaire « rien à guérir » diffusé sur grand écran au cinéma le Grignoux en présence de certains acteurs du film. En mai, notre antenne a débattu sur la trajectoire d'une personne homosexuelle (homme ou femme) de ses origines à son intégration dans une communauté à partir des travaux de la psychologue M. Castaneda et du sociologue G. de Larocque. Enfin, nous avons terminé l'année chez Vincent et Joseph pour prier à la chapelle Sainte-Anne des Pouhons et partager un souper.

Nous soulignons plus particulièrement, durant cette année 2024, l'arrivée de nouveaux participants à notre réunion. Ils sont venus apporter un nouveau souffle à notre antenne qui en avait besoin depuis la mort tragique de Jean-Pierre.

JEAN-PHILIPPE D L

COMPTE-RENDU DES RÉUNIONS D'ANTENNE DE NAMUR

Lors des dernières réunions, notre antenne s'est essentiellement réunie à la MAC de Namur.

Nous avons partagé l'organisation de notre première réunion de l'année 2024 avec la MAC namuroise. Après la projection du film « Rien à guérir : récits et témoignages de thérapies de conversion « nous avons eu de riches échanges avec le réalisateur Axel Winkel et Jean-Philippe (membre de la CCL) De nombreux invités extérieurs à notre association (parents et jeunes) se sont joints au débat.

Pour notre réunion de février, Fabrice a amené de façon originale le Thème du Carême. Il est parti de différents témoignages glanés sur différents sites de jeunes croyants tel Amen.fr, pour engager la discussion et voir ce que représente le Carême dans nos vies

Fernand a choisi comme thème pour animer la réunion de mars, le sujet repris par « Entraide & Fraternité » pour la période du Carême : L'extraction minière et son impact sur l'agriculture paysanne au Sud-Kivu (Congo).

En mai, à l'ACRF, Marie-Louise avait choisi pour sujet le harcèlement. Lors de cette réunion, nous avons accueilli

Francesco qui venait découvrir notre communauté. Francesco s'est senti tout de suite à l'aise avec les membres présents et a demandé d'être invité ultérieurement.

Michel P a animé notre réunion du mois de juin. Nous avons discuté du couple : comment le vivons-nous ou l'avons-nous vécu? Malgré un sujet sensible pour certains, tout le monde a parlé librement de son expérience.

Pour cette première période de l'année 2024, différents membres de notre antenne s'investissent pour animer les réunions. Ce partage d'idées enrichit le choix de sujets de réunion et permet des échanges intéressants. Nous allons garder la même dynamique pour le reste de l'année.

BERNARD L

CÉLÉBRATION RELIGIEUSE DE LA PRIDE 18 MAI 2024

Évangile de Matthieu chapitre 5, versets 38 à 48 :

38 Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil, et dent pour dent.
39 Eh bien ! moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre.
40 Et si quelqu'un veut te poursuivre en justice et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau.
41 Et si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui.
42 À qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos !
43 Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi.
44 Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent,
45 afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes.
46 En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?
47 Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?
48 Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait.

Le passage biblique que nous venons d'entendre fait partie, dans l'évangile de Matthieu, de ce que l'on appelle le Sermon sur la montagne. Jésus s'est assis en haut d'une montagne et, tel un maître, il enseigne la foule de ses disciples venue l'écouter. Il s'adonne à un commentaire de la Loi de Moïse, après

avoir énoncé les béatitudes en guise d'introduction à son discours. Les béatitudes comme voie du bonheur.

Jésus n'abaisse pas les exigences de la Loi, au contraire il veut aller plus loin que ce que l'on entend d'elle habituellement. C'est ainsi, dit-il, que les croyants seront le sel et la lumière du monde. C'est au cours de son discours qu'il prononce les propos rapportés dans ces versets sur la vengeance et les ennemis.

Ils sont peut-être parmi les plus phrases de Jésus les plus difficiles à entendre et surtout à appliquer, notamment celui qui est devenu un slogan ou une maxime : si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. Jésus demanderait-il ainsi à ses disciples de non seulement accepter de subir la violence, mais en plus d'en redemander, de la provoquer à nouveau. Être non-violent, d'accord, j'entends et j'ai fait mienne cette exigence depuis longtemps. Mais être masochiste, ça non, je ne peux m'y résoudre !

Toutefois, Jésus demande-t-il vraiment cela ? Une lecture attentive me fait dire que non, et qu'en vérité Jésus demande encore plus que la passivité qui consisterait à accepter, à encaisser et à en redemander. Reprenons cette fameuse phrase. Jésus dit mot à mot à partir du grec : Mais qui te gifle sur la droite joue de toi, tourne vers lui aussi l'autre. Alors, question : pourquoi précise-t-il la joue droite ? Après tout, il aurait tout aussi bien pu dire : « Si quelque te frappe sur une joue, tends-lui aussi l'autre ». Mais non, il précise la droite. C'est donc que cela a de l'importance.

Mettons-nous en situation. Si une personne vient me frapper sur la joue droite, elle doit pour ce faire utiliser sa main… gauche. Voilà l'antagonisme posé, car en matière biblique le côté droit et le côté gauche ont des valeurs symboliques radicalement opposées. La droite, c'est la place d'honneur – encore aujourd'hui –, c'est le côté où iront les bénis de Dieu, c'est donc le côté du bien. À l'inverse, le côté gauche – et je ne parle pas là de politique – c'est celui où iront les maudits, c'est symboliquement le lieu du mal et du malheur. En conséquence, la phrase de Jésus prend un sens tout différent.

Si quelqu'un en vient à te frapper, à te faire du mal, sur ton côté du bien, si cette personne en vient à te blesser dans ton être de bien qui est tellement plus que le bien-être, et qu'elle le fait par son être-mal, son côté mauvais… alors, tends-lui aussi l'autre joue, ainsi tu l'inviteras à sortir de son côté violent pour chercher sa droite, son côté du bien, du bon et du beau – puisqu'en hébreu c'est le même terme.

Et Jésus ne conclut pas en disant : « Et tu seras heureux d'en avoir pris plein la

tête ». Non, il laisse ouverte la conclusion, car si l'autre va effectivement répondre à l'invitation de puiser dans son côté du bien, son bon côté, alors il y a de grandes chances pour qu'il ne frappe pas et que la violence s'arrête.

C'est vrai, cette phrase de Jésus est difficile à entendre, non pas parce qu'elle serait une injonction à accepter la violence voire à l'encourager, mais parce qu'elle est une invitation à répondre à la violence et au mal par la douceur et le bien en permettant à celui ou celle qui en a fait montre qu'il existe en lui, en elle ou quel que soit son être, une part de bien et de bonté qui peut reconnaître en chacun, en chacune, quel que soit son être, une part équivalente de bien et de bonté.

C'est difficile parce que cela semble si peu inné à l'humain qui bien souvent, trop souvent, fait le choix de tendre le poing plutôt que la main, de s'armer plutôt que d'être désarmant ; qui recourt à la violence verbale, surtout sur les réseaux sociaux ; à la violence physique au sein des familles, dans les quartiers, les régions, entre peuples, pays ; violence du refus de l'autre dans sa différence, alors appel au boycott, à l'exclusion, puis finalement à la mise à mort.

La voie prônée par Jésus est tout autre. Elle est celle de l'amour. Il la développe ensuite par la recommandation d'aimer ses ennemis. Aimer un ennemi, c'est d'abord et avant tout le reconnaître tel et, simultanément, le respecter. La voie de l'amour est celle de l'acceptation de l'autre dans sa particularité qui peut ne pas être mienne et de son respect. Voie de l'inclusivité et non de l'exclusion.

Savoir amener l'autre au bien par la voie de l'amour est, tout compte fait, la meilleure façon de garantir à chaque personne – quel que soit son être – de vivre sereinement sur cette terre, en sécurité chaque jour en tout lieu. Cela signifie également que tout être humain peut agir dans ce sens, peut être agent, garant et gardien de la sécurité de tous, donc de la sienne.

Peut-être trouvez-vous ces propos bien utopiques. Alors, permettez-moi de rappeler qu'une utopie n'est pas une impossibilité, n'est pas irréaliste, mais qu'elle permet de changer la réalité « si », et que les utopistes font évoluer le monde.

BRUNEAU JOUSSELLIN

TÉMOIGNAGE DE MOHAMMED LORS DE LA CÉLÉBRATION PRIDE

Sécurité, Foi et Tolérance, Dialogue et compréhension

Aujourd'hui, je souhaite explorer avec vous quelques questions profondes qui nous concernent tous : Quand nous sentons-nous en sécurité ou en danger ? Comment réagissons-nous à ces sentiments ? Et quel est le rôle de notre foi dans tout cela ?

Ayant grandi à Gaza, je peux vous dire d'expérience ce que c'est que de ne jamais vraiment se sentir en sécurité. La menace de la violence et du conflit était toujours présente, surtout en ces temps de génocide. Mais au milieu de cette incertitude, il y avait des moments d'espoir et de sécurité. Le son de la voix de ma mère, ma musique préférée et le fait de me reconnaître dans les histoires des autres (à Merhaba) m'ont donné un sentiment de sécurité. D'un autre côté, il y a eu des moments de peur profonde et d'insécurité, surtout lorsque ma famille était en danger ou lorsque j'ai dû cacher ma véritable personnalité pour survivre et lorsque j'ai dû traverser secrètement les frontières parce que la liberté se paie et qu'elle coûte cher à l'heure actuelle.

Dans le passé, j'ai souvent réagi de manière impulsive et inquiète aux situations d'insécurité. Mais avec le temps et l'expérience, j'ai appris à gérer différemment la peur et l'incertitude. J'ai appris qu'il y a de la force à surmonter mes peurs et qu'il y a toujours de l'espoir, même dans les moments les plus sombres.

Ma foi a toujours été pour moi une source de réconfort et de force. Lorsque j'ai prié pour la première fois à l'âge de quatorze ans, j'ai ressenti une profonde connexion avec Dieu. C'était de l'amour dès la première sajda (la sajda est le mouvement de la prière lorsque le front touche le sol).

Et même lorsque j'ai été confronté à la lutte entre ma foi et mon orientation sexuelle, je savais au fond de moi que Dieu m'aimait tel que je suis.

Commentaire sur Matthieu 5, 38-48 : Un message d'amour et de pardon

Approfondissons maintenant le message de Matthieu 5, 38-48. Jésus nous invite à abandonner le principe du «œil pour œil, dent pour dent» et à désarmer le mal par la bonté. Il nous encourage à utiliser notre bon côté, non pour riposter, mais pour faire preuve d'amour et de compréhension, même envers nos ennemis.

Ce message d'amour et de pardon n'est pas seulement pertinent pour le chris-

tianisme, il trouve également un écho dans l'islam. Tout comme Jésus appelle au pardon et à la miséricorde, le prophète Mahomet nous encourage également à répondre au mal par la bonté et à faire preuve de patience et de constance.

ۚ وَلَا تَسْتَوِي الْحَسَنَةُ وَلَا السَّيِّئَةُ ۚ ادْفَعْ بِالَّتِي هِيَ أَحْسَنُ فَإِذَا الَّذِي بَيْنَكَ وَبَيْنَهُ عَدَاوَةٌ كَأَنَّهُ وَلِيٌّ حَمِيمٌ ٣٤

Et le bien et le mal ne sont pas égaux : répondez (au mal) par ce qui est meilleur, alors celui avec qui vous étiez en inimitié deviendra comme un ami sincère.

Hadith : «Le fort n'est pas celui qui sait bien lutter, mais le fort est celui qui sait se maîtriser dans la colère». (Sahih al-Bukhari)

Dans un monde plein d'injustice et de conflits, il est facile de devenir cynique et de riposter. Mais aujourd'hui, choisissons une autre voie, celle de l'amour, de la compréhension et de la tolérance. Utilisons notre bon côté pour désarmer le mal et être une source d'espoir et d'inspiration pour les autres.

Je vous remercie

A la demande expresse de Mohammed, nous joignons ci-dessous le texte original en néerlandais de son témoignage.

Toespraak: Veiligheid, Geloof en Verdraagzaamheid Dialoog en begrip

Beste vrienden,

Vandaag wil ik met jullie enkele diepgaande vragen verkennen die ons allemaal raken: wanneer voelen we ons veilig of onveilig? Hoe reageren we op die gevoelens? En wat is de rol van ons geloof in dit alles?

Als iemand die opgroeide in Gaza, kan ik uit persoonlijke ervaring vertellen hoe het is om je nooit echt veilig te voelen. De dreiging van geweld en conflict was altijd aanwezig, vooral in deze tijden van genocide. Maar te midden van deze onzekerheid waren er momenten van hoop en veiligheid. Het geluid van mijn moeders stem, mijn favoriete muziek, en mezelf erkennen in verhalen van anderen (bij Merhaba), gaven me een gevoel van geborgenheid. Aan de andere kant waren er momenten van diepe angst en onveiligheid, vooral als mijn familie in gevaar is of als ik mijn ware zelf moest verbergen om te overleven en als ik stiekem de grenzen moest oversteken omdat de vrijheid betaalbaar is en dat kost veel in deze tijden

Vroeger reageerde ik vaak impulsief en in paniek op gevoelens van onveiligheid. Maar met de tijd en vanuit ervaring heb ik geleerd om anders om te gaan met angst

en onzekerheid. Ik heb geleerd dat er kracht schuilt in het overwinnen van mijn angsten, en dat er altijd hoop is, zelfs in de donkerste tijden.

Mijn geloof is altijd een bron van troost en kracht voor me geweest. Toen ik voor het eerst bad op veertienjarige leeftijd, voelde ik een diepe verbondenheid met God. Het was liefde vanaf de eerste sajda (sajda is de beweging in het gebed wanneer je voorhoofd de grond aanraakt).

En zelfs toen ik geconfronteerd werd met de strijd tussen mijn geloof en mijn seksuele geaardheid, wist ik diep van binnen dat God van me houdt zoals ik ben.

Toelichting op Matteüs 5, 38-48: Een boodschap van liefde en vergeving

Laten we nu dieper ingaan op de boodschap van Matteüs 5, 38-48. Jezus nodigt ons uit om het principe van «oog om oog, tand om tand» los te laten en in plaats daarvan het kwaad te ontwapenen met goedheid. Hij moedigt ons aan om onze goede kant te gebruiken, niet om terug te slaan, maar om liefde en begrip te tonen, zelfs aan onze vijanden.

Deze boodschap van liefde en vergeving is niet alleen relevant voor het christendom, maar vindt ook weerklank in de islam. Net zoals Jezus oproept tot vergeving en barmhartigheid, moedigt profeet Mohammed ook ons aan om kwaad met goedheid te beantwoorden en om geduldig en standvastig te zijn.

ۥ وَلَا تَسْتَوِي الْحَسَنَةُ وَلَا السَّيِّئَةُ ۚ ادْفَعْ بِالَّتِي هِيَ أَحْسَنُ فَإِذَا الَّذِي بَيْنَكَ وَبَيْنَهُ عَدَاوَةٌ كَأَنَّهُ وَلِيٌّ حَمِيمٌ ٣٤

En het goede en het kwade zijn niet gelijk: beantwoord (het kwade) met wat beter is, dan zal degene met wie je in vijandschap leefde als een oprechte vriend worden.

Hadith: «De sterke is niet degene die goed kan worstelen, maar de sterke is degene die zichzelf kan beheersen in woede.» (Sahih al-Bukhari)

In een wereld vol onrecht en conflict is het gemakkelijk om cynisch te worden en terug te slaan. Maar laten we vandaag kiezen voor een andere weg, de weg van liefde, begrip en verdraagzaamheid. Laten we onze goede kant gebruiken om het kwaad te ontwapenen en zo een bron van hoop en inspiratie te zijn voor anderen

Dank jullie wel.

BARBECUE ET AG EXTRAORDINAIRE DE L'ASSOCIATION.

Comme chaque année, notre barbecue annuel s'est tenu à Assesse, géré de main de maître par notre bon Michel, qui malgré les années ne défatigue pas de s'investir toujours plus au service de la communauté, déformation professionnelle sans doute en sa qualité de diacre permanent. Avec une obstination de servir, toujours plus présente. Digne des plus grands docteurs de la foi. Sainte Thérèse de Avila ne répétait-elle pas : « En todo amar y servir » ?

Après une AG presque avortée à Bruxelles, (manque de quorum oblige), une AG extraordinaire a présidé aux prémices du barbecue tant attendu. Et cela a pris du temps, beaucoup plus que prévu, pour aboutir à quelques conclusions qui sont reprises dans le PV de cette AG.

Notre monde change et notre association aussi. Le changement n'est jamais chose facile, surtout quand les bonnes vieilles habitudes sont prises depuis si longtemps. Ne fêterions-nous pas nos cinquante ans cette année ?

Après cette AG, bien sous tensions, qui n'était pas heureux de se restaurer au coin du feu ? L'occasion délicieuse de se retrouver, de revoir des visages vus à peine quelques fois lors de la retraite annuelle ou du souper de Noël. C'est toujours bon de retrouver l'élasticité de notre communauté, tirée au quatre coin de notre petit royaume. Quelques nouvelles têtes, quelques amis, parfois bruyants et c'est tant mieux, sympathisants, mais surtout une atmosphère bon enfant. Petits bergers, avant l'heure d'une crèche avant l'heure.

Grande nouveauté cette année, plusieurs gentes dames nous ont rejoint. Depuis 2003 où nous adoptions la terminologie gay et lesbienne, il en aura fallu du temps. Et je les en remercie, une autre couleur à coudre au drapeau de nos Fois parfois sans vergogne.

Les saucisses étaient bonnes, les salades aussi, la conversation joyeuse et animée, surement grâce aux vins accompagnants les mets. Une digne soirée de juillet, sans nuages et sans pluie.

NICK

BALADE D'ÉTÉ

Notre traditionnelle balade aoutienne nous a conduit à Mons. Notre guide exceptionnel- Pierre Brimbert- nous a permis de découvrir des coins secrets montois tel le beffroi, les petites maisons anciennes et son histoire riche en anecdotes.

Un guide super calé, intéressant et plein d'humour nous a fait découvrir quelques-uns des trésors de la Ville du Doudou.

Pour les plus téméraires la visite débutait par l'escalade du Beffroi, unique exemplaire baroque en Belgique, reconstruit au XVIIème siècle, à la suite de l'effondrement de son prédécesseur.

Avec ses 365 marches, ses 87 mètres de haut et ses 49 cloches, il est un véritable symbole de la Ville de Mons et un point de repère important dans le paysage.

Cette escalade a débuté au pied de la rue des Clercs et nous a permis d'apprendre l'historique et d'intéressantes anecdotes sur le quartier, où s'élève cette merveille.

Grâce à notre guide, nous avons pu accéder aux derniers niveaux, normalement fermés au public.

Le premier palier nous a permis de longer le carillon et de voir en direct un jeune carillonneur en plein concert.

Le dernier étage accessible offre quant à lui une vue à 360° sur la région et permet d'admirer le système de carillon automatique du XIXème, encore en activité.

L'autre partie du groupe nous a ensuite rejoint et nous avons découvert les alentours de la Grand Place.

En partant de la maison Renaissance du Lévrier Blanc, nous sommes passés devant la chapelle Saint-Georges, nous avons traversé le charmant Jardin du Mayeur et déambulé dans les rues du centre historique, pour terminer cette promenade en apothéose à Sainte Waudru, où nous avons pu admirer les superbes statues de Jacques Dubreucq et le célèbre Car d'Or.

Outre l'histoire de la ville, le guide nous a détaillé la vie de Waudru et le déroulement des festivités du Doudou.

Notre visite s'est terminée par un dîner convivial dans le sympathique restaurant le Carillon.

Vivement l'an prochain pour de nouvelles découvertes

BERNARD L

ACTIVITÉS INTERNATIONALES

CONFÉRENCE ANNUELLE 2024 DU FORUM EUROPÉEN DES GROUPES CHRÉTIENS LGBTI [1]

Du mercredi 8 au dimanche 12 mai s'est tenue près de Varèse dans le nord de l'Italie la 43e Conférence Annuelle du Forum Européen des groupes LGBTI+. Le thème général en était « Mémoire et Prophétie », avec l'inspiration tirée du verset biblique «Elargis l'espace de ta tente» (Isaie, 54, 2).

Par rapport au thème choisi, il s'agissait de tenter de voir ce qui avait déjà été fait pour «élargir l'espace de la tente» et ce qu'il restait encore à faire.

Cette année, les participant.e.s étaient présent.e.s en grand nombre, un succès peut-être lié aussi au lieu de notre rencontre, la Villa Cagnola dans la commune de Gazzada Schianno. La Villa, donnée en 1946 par la famille Cagnola à l'Eglise Catholique, est une magnifique demeure historique du 18ème siècle avec un grand parc et un jardin à l'italienne, et offrant une vue splendide sur le lac de Varèse, le Monte Rosa et la chaîne préalpine.

Profitant de l'occasion, Aleš et moi avions, chacun de notre côté, avancé notre arrivée en Italie afin d'avoir un peu de temps pour visiter Milan avant la Conférence.

Finalement, c'est le mercredi après-midi que nous avons rejoint en train Gazzada Schianno et la Villa Cagnola pour participer à une des pré-conférences. La Conférence proprement dite ne commençant que le jeudi dans l'après-midi, elle est précédée le mercredi après-midi et le jeudi matin d'une pré-conférence, une sorte

1 Le Forum Européen est une association œcuménique de groupes LGBTI+ chrétiens européens (www.lgbtchristians.eu) visant l'égalité et l'inclusion des personnes LGBTI+ au sein et à travers les églises chrétiennes et d'autres instances religieuses ou organisations multilatérales. Avec plus de quarante groupes membres issus d'une vingtaine de pays européens, le Forum s'engage pour la liberté de religion, les droits humains et la dignité des personnes LGBTI+ et pour un discours positif sur la sexualité humaine. L'anglais est la langue véhiculaire du Forum, ce qui facilite les échanges, mais peut être un facteur limitant pour les personnes intéressées par le Forum, mais peu à l'aise dans cette langue.

de «phase de démarrage» offrant le choix entre plusieurs ateliers plus spécifiquement orientés et destinés à faire connaissance.

Cette année, 5 pré-conférences étaient proposées: «Hommes», Femmes», «Queer» par le groupe des Jeunes, «Catholiques romains» ou «DV8» (allusion au verbe anglais « deviate » qui signifie « s'écarter de la norme ».). C'est à cette dernière qu'Aleš a pris part. Quant à moi, j'ai participé à la pré-conférence «Catholiques romains» lors de laquelle le texte du document initié par le groupe de travail «catholique romain» (RCC WG) du Forum a été finalisé pour envoi au Secrétariat général du synode au Vatican .

Le jeudi après-midi, pour les personnes concernées, se sont tenues d'une part la réunion des Amis du Forum (membres à titre individuel) et d'autre part la session d'introduction au Forum pour les primo-participants.

Ensuite, à 17h00, la Conférence Annuelle du Forum européen a été officiellement ouverte, cérémonie suivie par le souper puis par une célébration dans l'église de la Villa à l'occasion de la fête de l'Ascension. La soirée s'est poursuivie en rencontres et discussions informelles ou, pour les fans, par la 2e demi-finale de l'Eurovision.

Le vendredi avait un programme chargé avec 2 sessions d'ateliers le matin, l'Assemblée Générale du Forum l'après-midi (ou d'autres activités pour les personnes ne participant pas à l'AG) et la traditionnelle Place du Marché le soir où, comme à l'habitude, chaque groupe était invité à organiser un petit stand de présentation, agrémenté si possible de quelques spécialités gustatives locales.

Les propositions d'ateliers sont toujours variées afin de rencontrer les intérêts divers des participant.e.s. Le 1er atelier de la matinée auquel j'ai participé avait pour titre «Blasphème ou bénédiction». Celui choisi par Alès était «La prophétie queer: le coming out de Dieu». Nous nous sommes retrouvés lors du 2e atelier qui abordait des questions éthiques de manière interactive.

L'Assemblée générale du Forum s'est donc tenue le vendredi après-midi. Comme lors de la Conférence à Zurich en 2022, Aleš a été sollicité pour être une des deux personnes chargées de prendre des notes pour le rapport (le « minute taker » dans le jargon du Forum). C'est lors de l'AG, comme aussi à la lecture du rapport annuel d'activités, qu'on peut vraiment se rendre compte de tout le travail effectué par le Forum, et particulièrement par les membres du conseil d'administration et les différents groupes de travail .

Quatre postes étaient à pourvoir

cette année au sein du conseil d'administration. Ont été (ré)élu.e.s: Misza Czerniak (co-président), Ula Grymula (trésorier.e), Luke Dowding (secrétaire) et Lyoshka Gerassimenko (coordination EEAC - Europe de l'Est et Asie Centrale).

L'AG fut aussi l'occasion de faire connaissance avec les deux personnes venant d'être recrutées à mi-temps par le Forum : Clémence Sauty pour coordonner le travail et les activités quotidiennes du Forum, et Rachael Stockdale en charge des activités de recherche et particulièrement de la 2e phase du projet Rice sur l'inclusivité des Eglises chrétiennes d'Europe.

Le samedi offrait la possibilité d'encore participer le matin à un atelier. Dans notre cas, nous avons tous les deux choisi l'atelier interactif «Relier les générations par le récit».

Après un dîner pris assez tôt, nous sommes partis vers 12h30 en autocar pour Milan. Nous avions rendez-vous à la municipalité de la ville où nous avons été accueillis par une conseillère municipale transgenre et avons eu droit à un petit concert de la chorale Checcoro, 1er chœur LGBT de Milan. Nous nous sommes ensuite retrouvés sur le parvis du Duomo, l'impressionnante Cathédrale de Milan, pour une photo de groupe, avant de retraverser une partie du centre historique dans une marche un peu chaotique pour une célébration arc-en-ciel dans une église baptiste de la ville. Ensuite, retour à la Villa Cagnola pour le souper suivi d'une soirée dansante ou du concours Eurovision, selon les goûts de chacun.

Le dimanche matin, ce fut la cérémonie de clôture, cet instant où on réalise que tout ce bon temps vécu ensemble est malheureusement déjà sur le point de prendre fin. C'est toujours un moment plein de gratitude et d'émotion où on remercie le groupe organisateur pour le beau travail accompli et où on se dit au revoir en espérant et en se réjouissant d'avance d'avoir l'occasion de se retrouver l'année suivante pour vivre à nouveau d'intenses moments de fraternité et de solidarité.

Et puis, après le dîner, les participant.e.s s'en sont allé.e.s petit à petit, au gré des arrangements du voyage de retour, le plus souvent via Milan. Avec parfois quelques surprises, comme ce fut notre cas: départ de mon Flixbus retardé et embouteillages pour finalement arriver à Bruxelles le lendemain avec 5 heures de retard; ou vol Milan-Bruxelles annulé pour Aleš, remplacé par un retour via Hambourg avec 6 heures d'attente entre les deux vols. Mais quand on aime, tout cela ne compte pas, n'est-ce pas ?

La prochaine Conférence Annuelle se tiendra à Turku en Finlande, du 28

mai au 1er juin 2025 sur le thème «Open doors – wide windows» («Portes ouvertes – fenêtres larges»).

C'est la 2e fois que la Finlande accueillera le Forum. La 1ère fois, c'était en 2009 à Helsinki, et Ben et moi y avions participé. Je me souviens particulièrement de deux éléments marquants :

1) une délégation du Forum Européen, dont j'avais la chance de faire partie, avait été reçue au palais présidentiel par Tarja Halonen, la présidente en exercice ;

2) cette conférence fut l'occasion de la création du chant «Courage (to follow the law of love)» qui est devenu en quelque sorte l'hymne du Forum Européen et que nous avons d'ailleurs eu l'occasion de chanter lors de notre célébration Pride de 2010.

Quant à la Conférence 2026, elle devrait être organisée du 13 au 17 mai à Bergen en Norvège.

Cette année, Aleš et moi-même étions les seuls représentants de la CCL à Varèse. Nous gardons toutefois l'espoir que pour les prochaines éditions, l'une ou l'autre personne intéressée renforcera la présence de la CCL à ces toujours enrichissantes rencontres. L'essayer, c'est vraiment l'adopter !

ALAIN

RETRAITE ANNUELLE DE LA CCI À STRASBOURG

Comme chaque année à l'Ascension, avait lieu la retraite du Carrefour des Chrétiens Inclusifs (CCI) à laquelle participait une belle délégation de notre Communauté.

Cette année, nous sommes arrivé·e·s le jeudi 9 mai au centre Saint Thomas de Strasbourg, ancien noviciat Jésuite, centre spirituel à vocation Œcuménique. Le thème de cette retraite : Quel est ton nom ? Autour du Nom, nous avons pu explorer nos identités de familles, de communautés…

Après un traditionnel goûter des régions, quelques agapes et une courte introduction à la retraite nous avons eu une très belle célébration d'entrée.

Nous sommes toujours tous·te·s heureu·se·s·x de nous retrouver. La richesse de la CCI c'est une vraie diversité, de genre et d'appartenance chrétienne.

Nous avons vécu de grands moments, entre les enseignements, entre autre du frère Marie-Augustin OSB, venu tout droit de son affectation Lituanienne, des études bibliques en petits groupes, des temps de prières œcuméniques (Messe, Tchap, …)

Entre détente et profondeurs, balade dans Strasbourg et découverte de l'Antenne Inclusive Saint Guillaume, Sous le beau soleil de printemps.

Nous avons vraiment fêté ensemble, soirée récréative, ateliers collectifs, de théâtre, d'arts plastiques animés par Michel et Virginie, et sportif avec ballons et autres « instruments de tortures ». Et même une soirée d'utopie créative : « Eurovision, j'écris ton nom ». Le weekend s'est alors terminé en apothéose avec la célébration de présentation d'une toute nouvelle née. Célébration coanimée par Françoise, notre pasteure bien aimée.

Et tout cela autour de vrais repas dignes de ce nom, nos hôtes nous recevant dans la plus grande tradition : comme le Christ.

« ZE DOSSIER ! »



LA COMMUNAUTÉ CHAPITRE III: NAISSANCE ADMINISTRATIVE - LES NINETIES

« Ces années-là ! » Les Nineties : dizaine des grands bouleversements ! J'écoute discrètement (très discrètement) Rammstein sur mon baladeur.

Le 6 mai 1994. Le tunnel sous la Manche, devient le plus grand tunnel sous-marin au monde et la même année, La Communauté devient une association sans but lucratif. C'est l'année de son vingtième anniversaire. Paul Linder était président du comité de gestion. Il a préparé l'adoption des statuts de l'ASBL. Et en fut son premier président.

Au début de cette décennie, sur les plages de Goa en Inde et en Allemagne, sur les débris du mur de la honte (une autre plage) naissent simultanément les musiques électroniques et la techno. En 94, Farinelli offre un triomphe mondial au cinéma belge, et Francis Cabrel passe un samedi soir sur la Terre.

Quand on mesure le chemin parcouru par la Communauté, on est frappé par le foisonnement de questionnements, d'initiatives et d'activités de notre association. Les réunions mensuelles restent un moment clé de la vie communautaire pour ses membres réguliers. A côté de cela, d'autres rencontres conviviales ont commencé à rythmer ces années, et jusqu'à aujourd'hui : L'assemblée générale formera un « comité des fêtes et des loisirs » dès 1997, c'est lui qui organise la fête du 25e anniversaire à la rue des Capucins en 1999. Il est à l'initiative plusieurs années de suite de soupers de Noël mémorables où la qualité de l'accueil et de l'animation rivalisèrent avec la somptuosité du buffet.

Se succédèrent aussi les goûters crêpes, les soupers fondues au fromage, etc. destinés aussi à récolter des fonds pour renflouer les caisses. Ces initiatives étaient dues à un groupe de comparses qui aimaient se retrouver autour de la préparation de ces événements. Ils sont peut-être un exemple pour l'avenir.

On se souvient aussi avec plaisir des week-ends de détente qui ont eu lieu à Bonneuil, dans le Nord de la France,

notamment en 1997 et 1998, à Vevy-Wéron en 1999. À partir de 2001 une autre série de weekends, ceux-là, axés sur le massage corporel et le tai chi animé par Pierre Ruwet et Miguel Arango. Et les visites culturelles : celles à Seneffe et Mariemont en 1996, la visite du célèbre hôpital Notre-Dame à la Rose à Lessines en 1999, celle de la Brasserie Cantillon à Bruxelles en 2001, d'Ypres, de Bruges, de Lille, de Breendonck, etc.

Depuis la dissolution de ce groupe, leur précieux travail a été relayé par les différentes antennes et les soupers de Noël, les barbecues, les balades d'été sont autant d'occasions pour de plus anciens de nos membres de garder le contact.

Alors que la chute du mur de Berlin marquait la fin d'un monde bipolarisé, les années 90' sont aussi, paradoxalement sombres, et marquées par plusieurs guerres épouvantables: la Yougoslavie, le génocide des Tutsis au Rwanda, la guerre du Golfe. « Sur un air de Snoop Dogg, Puff Daddy, ou MC Solaar »

Ce qui a le plus marqué la vie de la Communauté durant cette période, c'est sa décentralisation géographique.

En 1996 l'Affaire Dutroux horrifie la Belgique et déchaîne les passions. L'année suivante, Lady Di disparaît brutalement sous le pont de l'Alma à Paris.

En mars 1997, dans l'éditorial du numéro 55 de la Lettre, Paul Linder constatait que le conseil d'administration nouvellement élu était très représentatif des différentes régions. Il écrivait : « Cela est de bon augure pour démarrer la décentralisation de la Communauté en direction des villes de Wallonie, vieux rêve jamais réalisé ». Dès le mois d'avril de cette année-là ont eu lieu les premières réunions d'un petit groupe à Liège avec Pierre Ruwet. Depuis lors l'antenne de Liège s'est formée et se réunit chaque mois dans une salle de la paroisse Saint-François de Salle au Laveu.

En 2000, le mot du président du numéro 67 de la Lettre parle d'un groupe en gestation pour Namur-Luxembourg. Il commencera à se réunir discrètement à Dinant dès cette année. Pendant toute cette période une réunion mensuelle de la Communauté dite nationale continuait à avoir lieu à Bruxelles le dernier dimanche de chaque mois.

En mai 2001 la décision est prise de décentraliser également cette réunion et de l'organiser en tournante à Bruxelles, à Liège et à Dinant.

À partir de ce moment, une antenne bruxelloise est constituée pour les membres bruxellois et hennuyers. Robert en sera le responsable jusqu'en 2003.

L'antenne bruxelloise a déménagé de la rue des Capucins à la Maison Arc en ciel en 2002.

Dans le monde, après la chute du rideau de fer, on aurait pu croire à un renouveau global, mais ce ne fut pas si évident. Les années nonantes sont sombres. Quelques espoirs subsistent cependant, la fin de l'apartheid en Afrique du Sud par exemple et plus proche de nous : Le 8 février 1994, une résolution du Parlement européen recommande à tous les États membres de l'Union d'adopter des législations non discriminatoires assurant à tous les citoyens l'égalité des droits quelle que soit leur orientation sexuelle.

En 1998, c'est Georges Jardinet qui succède à Paul Linder, comme président, jusqu'en 2000, année où Michel Elias prend le relais pour un an. En 2001, Pierre Ruwet préside le conseil pour deux ans. Enfin Benoit Van Parijs, membre du conseil depuis 2000 fut élu président en 2003.

REFONDATION

À la fin 2002, à la suite de contacts qu'il a eu avec David & Jonathan, Pierre Ruwet lance l'idée d'une réflexion en profondeur sur la Communauté, qu'il a naturellement appelée «Refondation». Fin décembre 2002 un petit groupe de membres intéressés par la démarche s'est réuni et commence à rédiger une enquête sur les attentes des membres vis-à-vis de la Communauté. Le questionnaire élaboré par ce groupe est diffusé dans la Lettre n° 80, parue fin août 2003. Les résultats furent présentés lors d'une journée de réflexion à Maredsous le 11 novembre 2003. **Trois pistes se sont dégagées de cette réflexion.**

Tout d'abord la nécessité de mettre sur pied un groupe chargé de mettre au point les prises de position de la Communauté vis-à-vis de l'extérieur.

Ensuite de réfléchir sur notre identité et de reformuler nos valeurs fondamentales. Le choix fut fait d'élaborer le texte d'une « charte » qui pourrait être adoptée solennellement lors de la fête du 30e anniversaire. Un petit groupe s'est réuni et s'est chargé du délicat travail d'écrire un premier texte « martyr »

Enfin, troisième chantier : une réflexion en profondeur sur l'accueil des nouveaux dans la Communauté, dans sa nouvelle configuration décentralisée.

Simultanément, dans la société, on voit surgir, mais comment ? le début des biotechnologies avec le premier clonage, les organismes génétiquement modifiés (OGM), le début du séquençage du génome humain et l'introduction du test ADN par la police scientifique.

En 1998 le monde entier court voir Ti-

tanic au cinéma. Ce monde unifié s'est soudainement accéléré : Révolution numérique, développement du monde des ordinateurs, démocratisation d'Internet avec l'email et le World Wide Web, et la téléphonie mobile. Avènement d'un nouvel engouement pour les « nouvelles technologies » et boom des start-ups. C'est l'année de la création de Google

Notre site internet remonte à cette époque. Vincent, le web master, a mis au point un site qui au fil du temps est devenu très actif et très fréquenté. C'est un des moyens privilégiés de communication, mais il reste (encore !) assez bien de membres qui ne sont pas connectés. C'est également un moyen de plus en plus utilisé pour entrer en contact avec la Communauté. Chaque antenne possède son adresse postale.

Avec l'arrivée du téléphone portable, nos moyens de communication ont radicalement changé, même si depuis sa création la Communauté disposait d'une ligne de téléphone fixe, elle sera progressivement abandonnée pour permettre à d'autres de prendre la mesure, d'identifier la Communauté pas uniquement autour d'une voix, mais des multiples qui en prennent le relais. Il faut préciser que le téléphone sonne moins souvent qu'avant, beaucoup nous contactant par mail et via internet. Pour la même raison, le courrier postal s'est raréfié et la boite postale a été abandonnée, la Communauté ayant une adresse fixe à la Maison Arc-en-Ciel.

Avec la décentralisation, la problématique de l'accueil a commencé à se poser différemment : ce sont les antennes qui en sont devenues le lieu privilégié. Chacune a développé ses pratiques de manière tâtonnante et selon sa sensibilité. Mais dans leur essence, nos questionnements restent identiques : Que cherchent les personnes qui nous contactent ? Que n'ont-elles pas trouvé ? Quelle responsabilité avons-nous dans leur sentiment d'accueil ou leur ressentiment d'exclusion ?

Côté culture : c'est l'explosion d'un nouveau genre musical : le grunge. Pearl Jam et Alice in Chains font crever les sondages. Et aussi, à la veille du millénaire, Star Wars est de retour après seize ans d'absence, et les Frères Dardenne reçoivent la Palme d'Or à Cannes.

Fin des années 1990 Michel Elias mit sur pied Le Cercle Foi et homosexualité pour explorer plus en profondeur comment vivre en chrétien, homosexuel ? à l'écoute de l'Évangile et à la lumière des textes bibliques. Au fil du temps, il s'est plus axé sur les témoignages personnels et approfondis. Devenu Cercle de Parole d'hommes et vu son succès, il dû, pendant un temps, être dédoublé pour permettre de poursuivre le travail dans

l'atmosphère de confiance qu'offrait un plus petit groupe. En 2001 : naissance du groupe Libre parole. Autour des textes bibliques qu'il explore selon des approches diverses : théologique, exégétique, psychanalytique, sociologique, politique, poétique, etc.

À partir d'une proposition lancée dans la Lettre n °70 de mars 2001 naquirent les réunions de prière. Le temps de trouver un lieu et les réunions ont commencé à se tenir tous les premiers vendredis du mois à Bruxelles de septembre à juin.

En 2000, Vladimir Poutine est élu président de Russie -on en reparlera ! Et comme un clin d'œil, Gladiator fait un triomphe au cinéma. Il n'y eut pas eu de bug le premier janvier.

Au départ, communauté œcuménique, avec un fondateur qui fait des études à la Faculté de théologie protestante, la Communauté s'oriente plus vers l'Église catholique lors de cette décennie, (on verra par la suite que cela évoluera encore différemment, avec le temps) ne serait-ce que parce que la plupart de ses membres sont nés et se disent encore dans sa tradition, mais aussi parce que plusieurs de ses membres sont prêtres ou religieux.

La Communauté s'est aussi insérée dans le monde des communautés chrétiennes de base, également dans l'orbite de l'Église catholique. En octobre 1995 elle participe à la troisième Assemblée-fête des Communautés de base Wallonie-Bruxelles, en y faisant un témoignage. C'est à l'occasion de ce rassemblement qu'est sortie la brochure Dieu nous aime gays. Depuis lors elle envoie régulièrement son représentant à la Coordination de Bruxelles des communautés de base. Alain assure cette représentation, encore aujourd'hui. Il est aussi membre du Conseil interdiocésain des laïcs (CIL). En 1996, la Communauté reçoit la visite de monseigneur Laneau, évêque auxiliaire francophone de Bruxelles et en mars 2003 a lieu une rencontre avec monseigneur Jousten, évêque de Liège. Sur le plan international, elle envoie encore ses représentants au Forum international des associations de chrétiens gays et lesbiennes, en 1995, à Driebergen aux Pays-Bas, en 1997 à Toulouse en France et en 1999 à Vienne en Autriche, et jusqu'à aujourd'hui.

Pages pleines de promesses donc, et puis, tout à coup sorti d'un coin obscur et inattendu : les attentats du 11 septembre 2001 ! Des avions de ligne s'écrasent sur le Pentagone et le World Trade Center, comme en écho, Harry Potter et Le seigneur des anneaux sont adaptés au cinéma.

Certains membres de la Communauté ont été ou restent des militants de la

cause gay, par exemple en participant au monde associatif (Tels Quels). Le coming out de la Communauté en tant qu'organisation a lieu en 1999, quand elle participe officiellement en tant que membre fondateur à la création de la Fédération des associations gayes et lesbiennes (FAGL). Lors de la création de la Maison Arc en ciel à Bruxelles, en 2001, Elle s'engage également. Elle y a transféré son siège social en 2003. C'est là aussi que se tiennent assez souvent les réunions du conseil d'administration. Ces contacts avec les autres associations du « *monde gay* » ne datent pas d'hier, déjà avec Shalhomo (aujourd'hui disparue) en 1995 et une rencontre avec l'association Homo en Geloof à Gand en 1997. D'autres encore, assez réguliers, ont lieu avec David & Jonathan. Une délégation importante est venue à Bruxelles en septembre 2002 à l'occasion du Forum des communauté chrétiennes de France, qui avait lieu exceptionnellement à Bruxelles.

Dès 1994 s'organise une veillée de prière à l'intention des personnes atteintes du sida et de leurs proches. Elle a depuis lieue chaque année à l'occasion de journée mondiale du sida. Cette veillée sida est préparée en collaboration avec les associations flamandes.

Chaque année depuis 1996, la Communauté participe à l'organisation d'un service religieux qui a lieu le matin du défilé de la Pride de Bruxelles. Ce service religieux n'a pas été organisé chaque année car il a parfois été refusé, une présence religieuse ce jour-là posant parfois un problème aux organisateurs. À plusieurs reprises aussi la Communauté a même tenu un stand au « village » de la Pride. Mais la visibilité la plus importante de notre Communauté à cet événement est certainement la participation et l'engagement de Benoit Van Parijs au comité organisateur de la BLGP, comité qui prépare activement durant des mois tous les aspects de la semaine gay qui a lieu au début mai chaque année.

Le 25 novembre 1996, Pierre Ruwet participe à l'émission télévisée de la RTBF L'Écran témoin. C'est le début d'une période plus « médiatique » de la Communauté. Il remet cela en 1997, alors qu'il est devenu vice-président. On se souvient d'un interview de Michel Elias sur Radio Vatican à l'occasion des JMJ de 2000 à Rome. Depuis lors les interviews se sont multipliées, notamment sur des radios locales, mais aussi sur les chaînes de la RTBF. La présence à des débats de société est aussi à noter : participation à la préparation des États généraux de l'écologie politique organisés par Ecolo en 1997, débat sur le thème « Homosexualité et religion »

au campus de Louvain-la-Neuve à l'initiative du Cercle homosexuel étudiant (CHE) en 1999

On ne pourrait conclure cette tranche d'histoire consacrée à notre chère Communauté sans mentionner la disparition de plusieurs de ses membres : Guy décédé en 1997, Robert Durenne, Jean Dormal et Maxime, décédés en 2001, Jean Paeps. Des personnes proches ou des sympathisants qui nous ont beaucoup soutenus nous ont aussi quittés : en 1999 Jacques Pérotti, le secrétaire de l'abbé Pierre en France, fondateur du centre de Bonneuil qui a accueilli maintes fois la Communauté ; en 2002 François Delor, le fondateur d'Ex Aquo, Gareth Moore dominicain de la communauté de Froidmont, en 2002.

En 2002 le Franc belge disparaît au profit de l'Euro, et Jean-Jacques Goldman entame sa dernière tournée, … Dix ans avant l'invention du Bluetooth portable, Daft Punk, The Prodigy, ou Fatboy Slim jouent plus fort dans mes vieilles enceintes ! La suite au prochain numéro.

NICK

LA LETTRE 1994-2003 : ENTRE STRUCTURATION ET OUVERTURE DE LA COMMUNAUTÉ

Après notre rétrospective précédente de La Lettre de la Communauté durant la période 1984-1993, principalement tournée autour de la question centrale de l'épidémie de VIH/sida, nous nous tournons maintenant vers la troisième décennie d'existence de la CCL, marquée par de profonde mutations qui sont elles-mêmes le reflet de celles que traversent plus globalement le mouvement gay et lesbien à cette époque. Entre 1994 et 1996, l'épidémie de VIH/sida est à son apogée en Europe après une décennie de bouleversements, entrainant la restructuration des mouvements gays et lesbiens autour de nouveaux enjeux, parmi lesquels l'union civile entre couples du même sexe, ou encore une plus grande diversification. Tout au long de cette décennie, cette diversification va peu à peu refonder le mouvement homosexuel en un communautés inter-LGBT à l'aube du nouveau millénaire.

La Communauté entre elle-même dans sa troisième décennie en faisant le choix de ne plus être une simple association de fait, mais de se structurer en asbl, afin de formaliser son existence tout en gardant ses objectifs intacts. Le 29 mai 1994, une assemblée extraordinaire s'est réunie afin d'élire le premier conseil d'administration de l'association. Cette étape de la constitution en asbl est un moment-clé de réflexion sur la place de la Communauté dans la société, dans son rôle d'accueil ou ses engagements, et qui amorce une ouverture sur l'extérieur. C'est à partir de cette même année-là que l'association organise une veillée de prière publique à l'intention des victimes du sida à la paroisse Notre-Dame de Bon Secours. La première, organisée le 1er décembre 1994 est d'ailleurs présentée comme le premier véritable coming out de l'association depuis son existence comme asbl. Les différentes activités organisées en 1994 ont en outre permis à la Communauté d'accroître sa visibilité.

Cette ouverture se manifeste d'abord dans le monde chrétien, au travers par exemple de sa participation aux Communautés Chrétiennes de Base. De plus, en février 1996, la CCL accueille pour la première fois de son existence un évêque, Mgr Paul Lanneau, dans une de ses réunions, autour d'échanges respectueux. Il s'agit ensuite d'une ouverture sur le monde homosexuel. Un rapprochement avec le groupe Ho-

moseksualiteit & Geloof de Gand est entamé au travers de l'organisation commune du service religieux aux Gay Pride de 1996 et 1997 à Notre-Dame de Bon Secours. La veillée sida de 1997 est par ailleurs co-organisé avec les groupes Homo & Geloof de Gand et de Leuven. En 1999, la Communauté participe à la fondation de la Fédération des Associations Gays et Lesbiennes (FAGL) à Bruxelles, ce qui lui permet de resserrer ses liens avec les autres associations homosexuelles. La CCL organise aussi des réunions à la Maison Arc-en-Ciel dès sa fondation en 2002. Par ailleurs, la visibilité de l'association s'accrois aussi via le lancement de son premier site internet en 1998. Enfin, l'ouverture de l'association se manifeste par le processus de décentralisation qui a été entamé par le CA à partir de 1997 avec les premières réunions décentralisées organisées à Liège. Un groupe liégeois se structure finalement dès 1998 et des activités s'y développent. En 2000, le groupe de Namur-Luxembourg se met en place, et pour la première fois, la veillée sida n'est pas organisée à Bruxelles mais à Liège.

En ce début de millénaire, le processus d'ouverture et de décentralisation conduits notamment par les différents CA de la Communauté conduit à de nouveaux enjeux. Le principal étant celui sur la place des lesbiennes au sein de l'association lorsqu'une femme rejoint pour la première fois le groupe de Liège en octobre 2000. En interpellant sur la nécessité de s'ouvrir aux femmes, ce questionnement va progressivement émerger dans la lettre. Cependant, il s'agit d'un sujet qui nous occupera surtout pour la décennie suivante. Pour l'heure, nous pouvons achever cette troisième décennie sur une note festive : l'ouverture du mariage aux couples de même sexe en 2003, faisant de la Belgique le deuxième pays au Monde à l'adopter après les Pays-Bas deux ans plus tôt.

THEO HAGENMULLER

La C.C.L. et ses activités

Partages bibliques : 2e dimanche du mois à 18h30

Pendant ces partages bibliques ou après, nous accueillerons les nouveaux autour d'une collation-sandwiches. Ce repas fraternel au local de réunions est très important pour rencontrer les nouveaux de manière cordiale et personnalisée.

Eucharistie du dernier dimanche du mois à 18h30

Chaque dernier dimanche du mois à 18h30, nous nous réunissons pour célébrer l'eucharistie au local de réunion.

Rencontres de fin de mois à 19h30

Après l'eucharistie, ceux et celles qui veulent nous rejoindre pour une soirée "rencontre-partage" sont les bienvenus. Un exposé ou un débat sur un thème bien particulier vous sera proposé. Il se déroule généralement dans un climat d'écoute, de respect et de dialogue.: Nous poursuivrons l'échange par un verre d'amitié.

Soirées conviviales à Bruxelles

le 1er et 3ème Dimanche du mois, à Bruxelles, nous nous retrouvons à la sortie de la messe de la Madeleine à 20h.

Soirées conviviales à Liège

Ces rencontres sont davantage des rencontres de partage du vécu que des soirées de prière Elles se déroulent à 19 h chaque premier dimanche du mois.

Veillée annuelle de prière pour les malades du Sida

Cette soirée à lieu chaque année aux environ du 1er décembre et rassemble tous ceux qui veulent manifester leur solidarité avec les personnes affectées de près ou de loin par le virus du Sida

2

2 N°58 bis de la lettre 1998

Quelques souvenirs du 25e anniveraire de la CCL



La célébration Eucharistique dans la chapelle au dessus de nos nouveaux locaux



Le verre de l'amitié dans notre local de réunion

3

3 Supp à la lettre 65 en décembre 1999

TÉMOIGNAGE : CHARLES

Depuis 1994 jusqu'à la fin 2005, au rythme de quatre numéros par an, cela fait près d'une cinquantaine de numéros écrits, mis en page, imprimés et envoyés aux membres, aux lecteurs, aux sympathisants et à une série d'organisations belges et étrangères. Charles a été la cheville ouvrière de La Lettre pendant 14 ans. En 1995 grâce à son travail minutieux, une brochure rassemblant un nombre impressionnant d'articles parus notamment dans la Lettre, intitulée :« Dieu nous aime gays », sort à 200 exemplaires.

Un an plus tôt, La Communauté se constitue en ASBL ce qui lui assurerait une visibilité plus grande. Ses statuts furent publiés au Moniteur, ainsi que le nom des membres de son conseil d'administration. Charles en faisait partie ainsi que six autres fondateurs : Marc Beumier, Michel Elias, Dominiek Geers, Paul Linder, Claude Vandevyver et Yves Verly tous de nationalité belge, sauf Paul Linder, de nationalité française. (Déjà un peu de France).

Il m'était tout naturel de me tourner vers mon ancien homologue pour cette interview, me voilà parti à vélo électrique chez notre hôte tant apprécié !

N : Voilà, nous sommes chez Charles et Charles prend son potage au début de notre interview.

C : Ça tu ne vas quand même pas reprendre ? Si ?

N : Non ! Hihi, mais ce serait peut-être pour mettre dans mes archives audio pour l'expo historique. Mdr !

C : Quand je serai mort ?

N : Meuh, non ! L'expo historique, si elle se fait, ce sera en 2025, tu seras encore bien avec nous, si Dieu te prête vie comme à moi.

Dis-moi, Charles, quelle est ton expérience de rédacteur de la Lettre de la Communauté ? Qu'est-ce que tu en a tiré ?

C : Tu vois, ça, c'est mon premier numéro, le numéro 19 de mars 88. Et je pense que ceci doit être mon dernier, le numéro 68 de septembre 2000. Mhh. Quelle expérience j'en ai tiré ? Eh bien, Je n'en sais rien. J'étais membre du Conseil d'administration et j'avais à cœur, …, j'aimais bien faire de la mise en page. Lol. J'ai essayé plusieurs choses, des choses parfois farfelues. Je me rends compte que peu écrivait à l'époque, c'était très difficile. D'ailleurs, la brochure qu'on a publiée pour les 25 ans : « Dieu nous aime gay » est constituée d'une majorité des articles

de Claude et de moi-même. C'était déjà une difficulté à l'époque de trouver « des plumes ».

N : Ça n'a pas changé. Difficile, toujours de trouver de bons rédacteurs.

C : Parfois je Signais Charles ou bien CDC. Quand c'est un article où je ne voulais pas qu'on me reconnaisse.

N : Ou le Claviste !

C : Ça c'était comme rédacteur en chef, oui. A l'époque, on ne parlait pas de rédacteur en chef. On parlait de secrétaire de la lettre.

N : Rédacteur en chef, c'est un peu pompeux, (je souris).

C : Oui mais ce n'est même pas ça, ce n'était pas la volonté, c'est tout. C'était autre chose. Je crois que c'est Marc Beumier qui m'avait demandé d'intégrer l'équipe.

J'ai rencontré la Communauté dans les années 80. Je participais aux activités, j'allais aux excursions. Et puis j'ai été ordonné prêtre en 86, j'étais à Wavre à ce moment-là, puis en 88, je suis arrivé à Bruxelles, c'était plus facile d'être à Bruxelles. Et je pouvais venir aux réunions. Donc après maintes sollicitations, j'acceptais d'être secrétaire de la Lettre. J'avais vu Monseigneur Paul Lannoo qui était l'évêque auxiliaire de Bruxelles, quand je suis arrivé en 88 et je lui ai demandé si je pouvais faire un travail d'aumônerie. Je n'allais pas dire que je voulais devenir membre de la Communauté du Christ Libérateur. Un travail d'aumônerie, auprès de la CCL ? Il m'a dit : Je ne t'autorise pas, …, mhh ! qu'il m'a dit ! …Mais je ne t'interdis pas.

N : Oui, c'est une certaine sagesse.

C : Dernièrement j'en parlais avec Monseigneur Jozef De Kesel, à une réunion de prêtres pensionnés puisque maintenant je fais largement partie du groupe des pensionnés et il me dit : « Mais à cette époque-là, c'était très difficile de trouver une autre voie. Ni autoriser, ni interdire. Tu fais ce que tu veux. »

Quand j'étais au séminaire, on a eu un cours sur l'homosexualité, c'était un cours à option, on était que trois, déjà le sujet était difficile. Au centre d'études théologiques, il n'y avait pas seulement des séminaristes, on n'était pas si nombreux, une douzaine, il y avait aussi des laïcs. Pourtant, seules trois personnes ont accepté de suivre ce cours, donné par Philippe Weber qui était le directeur du centre de formation théologique et qui était prêtre. A ce cours, nous étions deux prêtres et une religieuse. Un jour Claude Vandevyver, était professeur invité, comme psychanalyste, le directeur lui a demandé que s'il connaissait quelqu'un dans notre trio, de ne rien dire et que si on connaissait l'orateur de ne rien dire non plus, C'est intéressant ! ? On en était encore là dans ces années-là

et ce n'était pas du tout évident, ça l'est peut-être encore fort aujourd'hui.

Mais donc. J'ai mis le doigt dans l'engrenage. Nous sommes en 88. Je suis né en 52 j'avais 36 ans, j'avais encore beaucoup de réserves. Je me suis donné vraiment à fond dans cette affaire-là.

N : Et alors ? Du coup, dans les années nonante c'était comment la CCL ? vous étiez beaucoup ? A l'époque je me souviens que les gens faisaient très attention, se cachaient, hors milieu. On faisait très gaffe pour ne pas être reconnu. C'était comme ça ?

C : Les réunions on était dix, quinze, vingt ou vingt-cinq parfois, s'il y avait un repas. Et la première chose dont je me suis rendu compte, c'est quand il a fallu faire l'envoi de la lettre. Finalement la lettre était envoyée à 150 personnes, à peu près. Maintenant, combien ? Vous en êtes à 1000 ou 2000 ?

N : non, hihi, 150, pas plus, on est toujours aux alentours de 150-170.

C : Ah oui ?! pas plus ?

En t'attendant j'ai cherché plusieurs choses. Parce que, j'ai détruit beaucoup de choses, on ne peut pas toujours tout garder. À un moment donné il y a des gens qui ne payaient pas leurs cotisations, il y avait deux types de cotisation : Une cotisation de membre et une cotisation pour recevoir la lettre. Il a fallu faire un peu de nettoyage, et on en a supprimé près de 50 d'un coup.

N: Mais donc vous étiez une bonne vingtaine à vous réunir assez régulièrement, et vous mangiez régulièrement ou pas ?

C : Je ne sais plus,

N : je sais que dans les premières années en tout cas, le fondateur et les personnes qui ont suivi avaient à cœur de de se retrouver autour d'un repas. Mais je ne sais pas si ça continué longtemps. Aujourd'hui en tout cas, on a une réunion de prière et une réunion d'antenne par mois.

C : On avait une récollection une fois par an.

N : Le souper de Noël existait déjà ?

C : Le souper de Noël, oui. On avait aussi des partages bibliques.

N : En revanche, on en a pratiquement plus.

C : Oui j'en ai animé, Gérard B. Aussi.

N : Tu te souviens quand est-ce que d'autres antennes ont vu le jour ?

C : Je ne m'en souviens plus, mais on peut le retrouver dans les agendas, dans les anciens numéros qui sont publiés sur le site.

A la même époque j'ai eu la permanence téléphonique chez moi, quand j'habitais à Auderghem. Le gros problème, vois-tu, c'est que je suis un homme du matin et pas du soir alors que les gays sont des gens du soir et de

la nuit. Et donc moi à 22h00 je vais me coucher et je mettais le répondeur. Ces messages venaient pendant la nuit sur le répondeur.

N : Et donc le matin, tu étais inondé de messages.

C : Non pas inondé, mais disons qu'on avait trois à cinq appels par mois.

N : Ah !? quand même !

C : Oui, et c'est comme ça que j'ai par exemple rencontré André qui était prêtre également. Quand je l'ai rencontré pour la première fois, il m'a semblé très militaire. Normal, puisqu'il était aumônier de la gendarmerie qui existait encore à l'époque et on était tous les deux tendus. Normalement, c'était d'autres qui devaient faire l'accueil, mais j'ai fait l'accueil de quelques personnes. Et puis avec Gérard, ça a changé parce que Gérard, c'est un peu accaparé la Communauté. Le téléphone est devenu son instrument de prédilection. Du coup, les gens identifiaient la Communauté à Gérard.

N: Il y avait beaucoup de religieux à l'époque dans la Communauté.

C : Je t'ai réuni quelques brochures, on peut y voir qu'on y a ajouté à un moment que la Communauté a fêté ses vingt-cinq ans en octobre 99, Paul L était président, on peut lire qu'on avait encore un téléphone fixe, Puis le téléphone fixe qui coutait très cher a progressivement disparu et on est passé au téléphone mobile. On lit aussi à un moment donné l'adresse du site internet. Et apparaissent ensuite les activités des Antennes de Liège, puis de Namur.

N: Je voulais d'abord faire un premier focus sur toi en tant que rédacteur en chef ou en tant qu'animateur de la Lettre. Ce que ça a pu t'apporter de ce que ça représentait comme travail.

C : Effectivement, c'était un travail énorme, tu ne peux pas t'en rendre compte, Nicolas !

N : Ça devait être encore plus énorme que maintenant. Tu étais tout seul, ou bien ?

C : Oui, j'étais tout seul. Mais Marc écrivait aussi des articles.

N : Et tu écrivais 4 lettres par an ?

C : oui c'est ça, plus il y avait parfois une lettre en plus

N : Mais donc c'est plus de dix ans de lettres.

C : Oui 12 ans de lettres, d'écriture. Tu as à peu près des articles de moi dans toutes les lettres.

N : Il y avait donc cette question de à qui est ce qu'on l'envoie et sous quelle forme ? En sachant que ça devait rester discret.

C : il y avait des lettres qui arrivait comme ceci, mais certains pouvaient recevoir la lettre sous pli fermé.

N : Ça n'a pas changé, on a gardé le

même système.

C : Pour éviter les frais, aux réunions, on essayait de remettre le maximum de lettres. Je faisais les étiquettes autocollantes et je les mettais directement dessus.

N : Par rapport à la création de l'association, pourquoi est-ce qu'on a attendu nonante-quatre ? Qu'est-ce qui dans le paysage politique a peut-être changé ?

C : là je devrais raconter des carabistouilles, parce que je ne sais plus. Je suppose, mais je me trompe peut-être, que Marc saurait. Encore faut-il qu'il accepte, en tous cas, il serait plus à même de te répondre. Je pense qu'on voulait quitter le statut d'association de fait et qu'on voulait donner une forme plus juridique avant de fêter les 25 ans, je pense. Mais ce que je dis là est avec une petite marge d'incertitude,

N : ce n'est pas une parole d'évangile.

C : Quoique la parole d'évangile est elle-même par principe pétrie d'incertitudes, hein.

N : Ici, le but, c'est surtout de donner tes impression. Je me disais qu'il y avait peut-être un phénomène, que dans l'histoire de de l'homosexualité en Belgique, il y avait pas mal de combats qui avaient été menés dans les années nonantes et qui avaient abouti. Le mariage, etc.

C : Je ne pense pas que ce soit une raison politique au sens « politique » c'est à voir. A l'époque il fallait aussi trouver des membres qui acceptaient de fonder une ASBL.

N : Oui, Il y avait cette question-là : trouver des membres qui acceptaient d'avoir leur nom publié.

C : Oui ! Et donc à profession par exemple, je n'ai pas mis prêtre, mais agent de l'État puisque j'étais de fait fonctionnaire. À l'époque, le moniteur était publié sur papier, tout le monde pouvait y avoir accès. Pour te donner un exemple, je connaissais un monsieur, décédé aujourd'hui, dont la passion était de lire le moniteur tous les jours. Il travaillait à la Cour des comptes. On a donc eu le statut juridique d'ASBL. On a choisi d'avoir ce statut pour ne plus faire peser le l'entièreté des responsabilités sur les deniers de chacun. Même si c'est assez rare que ce problème se pose. Je sais qu'on n'avait pas de caisse énorme à gérer ou quoi que ce soit, mais voilà. Que dire de plus de nos motivations à l'époque ? En tous cas je n'ai pas l'impression, je ne voudrais pas le jurer que c'était une volonté de poser un acte politique au sens de la Pôlis, la gestion de la cité. Non, non, non !

N : Merci, j'aurais aimé avoir ton sentiment sur l'évolution de la CCL dans ces années-là. Quels sont les souvenirs que tu as gardés, sachant qu'il y a eu quelques moments historiques comme

le passage de l'an 2000, la mort de Lady di.

C : En l'an 2000 c'est le moment où j'ai commencé à me retirer de la CCL. J'avais donné assez et donc j'ai quitté, non pas parce que je n'aimais pas, mais que à un moment donné, il faut… Tu sais, c'est comme ces gens qui restent en paroisse et qui s'accrochent. Je voulais volontairement me retirer pour que d'autres puissent prendre le relais. Je me disais, vois-tu, on peut se demander : mais alors qui va écrire la lettre ? Ce n'est pas une question à se poser. Tu te retires, il faut que l'association se débrouille, toujours. En paroisse j'ai vu des gens qui sont restés 15 ans comme ça parce qu'ils te disent : -personne ne veut me remplacer Monsieur l'Abbé, je nettoie les bougies. Qui va le faire quand je ne serai plus là ? Je répondais : on ne nettoiera plus les bougies et après, c'est tout !

Je ne sais pas qui a repris la lettre après moi, je me demande si ce n'est pas Etienne, mais je ne suis pas certain.

N : Et aujourd'hui ?

C : Je prends chaque jours qui vient. Pas de manière malsaine, hein ?

N : Non, non, j'imagine bien,

C : Je peux rester 2 h sans rien faire. Sans regarder un film, rien du tout,

N : Presque bouddhiste !?

C : Non pas bouddhiste, parce que ce ne serait pas normal pour moi, mais je peux laisser le temps passer.

N : Et profiter du coup, vraiment !?

C : Oui ! Comme ma chatte, quoi !

N : Parfois ça laisse perplexe

C : Comme ça…Oui, elle est belle.

Hein Mia ? pssst. Comme elle se fout de nous, de notre présence humaine.

N : après tout on est chez elle.

C : Oui, on est chez elle.

PROPOS RECUEILLIS PAR NICK

GUIDE PRATIQUE: ÊTES-VOUS SOUS EMPRISE OU SUJET À CE TYPE DE RELATION ?

Une relation d'emprise ne se réalise pas seulement avec un partenaire, un patron, un thérapeute ou un gourou, elle peut aussi se mettre en place avec une institution (une personne morale), une religion ou encore une idéologie. Ce lien est plus difficile à déconstruire quand il s'est installé depuis longtemps. Certains enfants ont été éduqués sous emprise. Ils ne connaissent parfois pas d'autres modalités de lien que celui-ci.

Après avoir présenté les étapes de la relation d'emprise, nous dresserons une série de traits de caractère qui prédispose à ce type de lien en vue de mieux le prévenir.

Les étapes de la relation d'emprise:

La vulnérabilité: Vous vous sentez mal dans votre peau, vous êtes perdu, désorienté, en état d'impuissance par rapport à un problème qui vous dépasse - y compris dans le rapport à votre sexualité.

La fascination: Vous ressentez une profonde admiration pour une autre personne de votre entourage. Celle-ci représente par exemple le symbole de la réussite, de l'assurance, de la générosité. Vous rêvez inconsciemment de lui ressembler. Vous buvez chacune de ses paroles. Vous pensez qu'elle possède un savoir qui va régler par exemple votre problème.

La vampirisation: La personne admirée intensifie la fascination en se présentant comme l'être idéal. Il a une personnalité charismatique, dotée d'un pouvoir de séduction et d'une autorité naturelle. Vous prenez face à cette personne une position de soumission. Vous êtes prêt au nom parfois de l'amour à vous donner entièrement. Vous cherchez sa reconnaissance en sacrifiant vos intérêts personnels.

La disqualification: Cette personne que vous admirez se met quotidiennement à dénigrer votre opinion, vos fréquentations, vos lectures, vos désirs, vos projets, vos traits de personnalité. Elle cherche tout simplement en vous disqualifiant à imposer ses propres croyances et satisfaire ses propres intérêts. En abandonnant votre personnalité, vous devenez de plus en plus le double de la personne qui vous contrôle. Cette ressemblance est le seul moyen pour vous faire accepter par cette personne.

La confusion: Vous vous mettez à douter de vous-même, à mettre en cause vos choix. Vous ne vous fiez plus à vos pensées, à votre intuition, à votre esprit critique. Vous êtes de plus en plus désorienté. La vie vous semble de plus en plus une illusion. Vous perdez progressivement le sens de la réalité.

L'aliénation: Pour sortir de la confusion, vous vous mettez à obéir à un savoir en provenance de l'extérieur même s'il vous déplait. Vous vous accommodez à la pensée du maître, même si elle est contraire à vos aspirations profondes. Vous devenez un parfait clone, frustré et privé de votre créativité. Vous vous coupez de vos émotions et de votre intimité. Vous devenez une personne de plus en plus « idéologisée » qui perdez progressivement l'accès au sens commun.

La radicalisation: Vous vous mettez à avoir des comportements inadaptés socialement pour faire plaisir à votre maître. Vous prenez des risques de plus en plus importants en diffusant des propos choquants ou en agissant d'une manière complètement contraire à la morale commune. Vous n'avez plus peur, pour rechercher sa reconnaissance, de perdre la face devant les autres. Vous faites de l'excès de zèle. Vous vous coupez de vos amis qui ont un avis contraire. Vous vous mettez à changer de comportement et de tenue vestimentaire. Votre entourage a du mal à vous reconnaitre.

Quelques signes pour dépister la disposition à l'emprise (liste non exhaustive):

- difficultés à communiquer: vous avez du mal à vous exprimer librement. Vous manquez d'avis personnel, vous n'avez pas accès à vos émotions, vous ne pouvez pas partager facilement ce que vous vivez.
- goût du voyage: vous avez l'impression de vivre dans un monde étriqué, vous êtes replié sur vous-même. Vous vous sentez enfermé et atteint dans votre mobilité. Vous avez envie de fuir, de prendre le large.
- personnalité soumise et effacée: vous avez le mauvais réflexe de toujours faire référence à une autorité extérieure avant de donner votre avis. Vous cherchez sans cesse l'approbation des autres dans vos choix, parce que vous doutez de vos aptitudes à réaliser une action par vous-même. Vous remettez constamment en question vos compétences, vos idées, vos projets…
- tolérance à la souffrance: vous êtes capable de supporter beaucoup de stress et de violence sans broncher. Vous avez une pauvre estime de vous-même. Vous vous jugez et vous vous dépréciez continuellement. Vous n'êtes jamais satisfait de ce que vous faites.

- volonté de réparer les blessures d'autrui: vous avez tendance à faire passer les intérêts des autres avant les vôtres. Vous vous donnez continuellement pour les autres et vous vous négligez personnellement.
- esprit de loyauté: vous avez l'impression de ne pas pouvoir être vous-même dans certaines situations ou en face de certaines personnes. Vous vous présentez comme plus gentil que vous n'êtes en réalité. Vous faites semblant que tout va bien pour protéger les intérêts des autres, ou les intérêts d'un groupe qui est pourtant dysfonctionnel.
- désir d'absolu: vous cherchez un monde harmonieux sur terre, vous êtes porté par un idéal fort que vous n'arrivez pas à vivre dans la réalité.

JEAN-PHILIPPE DE LIMBOURG

DANS LE TEXTE (2/2): VIE ET MORT D'ANDRÉ

« …De la bouche du visiteur elle apprit aussi qu'il avait entrepris ce voyage à cause d'elle, — et pour l'en remercier, elle le mit en garde contre son corps. (…) L'infortunée mit donc en garde « contre elle » celui qui la désirait, son acte fut un libre élan de l'âme au-dessus de sa déplorable existence charnelle, une manière humaine de s'en éloigner, un geste d'attendrissement — qu'on m'accorde ce mot, un acte d'amour. Et, grands dieux, ne fut-ce pas aussi de l'amour, ou sinon quoi ? Quelle perversité, quel défi à Dieu, quel appétit de connaître le châtiment dans le péché, enfin, quel désir profond et secret de conception démoniaque, d'une transformation chimique de sa nature, susceptible de provoquer la mort, se déclencha pour que l'averti négligeât l'avertissement et voulût à toute force posséder cette chair ? » (Thomas Mann, *Le docteur Faustus*)

Suite-

André me raconta un jour que le plus ancien rêve dont il se souvenait remontait à l'âge de dix ans. Dans ce rêve, il était en compagnie du héros d'une bande dessinée qui s'appelait Teddy et dont il aimait lire les aventures. Ce Teddy devait être plus âgé que le petit André. Il était blond ; évidemment très beau ; courageux ; il respirait l'aventure et le vent du large… Bref, c'était plus qu'un gentil compagnon de jeux : c'était l'ami idéal, la figure emblématique sur laquelle le désir naissant du petit André commençait à se polariser. Dans ce rêve, André et Teddy étaient effectivement devenu inséparables, unis par une communion déjà nettement plus forte que les camaraderies d'enfance : c'était une amitié véritablement amoureuse. Et la dernière scène du rêve — scène qui marqua définitivement l'imaginaire d'André — c'était Teddy qui prenait, chaleureusement et fermement, la main d'André afin de l'emmener parcourir les paysages ensoleillés et si vastes de la planète…Au réveil, André fut envahi d'une inqualifiable tristesse à l'idée que tout cela n'avait été qu'un songe. Mais entretemps son désir avait pris forme. Il fut désormais possédé par l'espoir de rencontrer un Teddy avec qui il pourrait partager cette communion parfaite, cette entente, cette chaleur, cette présence bienveillante et sécurisante, ferme et engageante, dont il avait eu, si intensément, l'avant-goût. Toute sa vie,

il demeura dans l'attente de cette main tendue qui l'emmènerait parcourir les paysages ensoleillés et si vastes de la planète.

Or un jour, à l'âge de 16 ans, il rencontra son Teddy. Ou plutôt : cru le rencontrer. C'était lors d'un voyage scolaire en Italie, à Milan, sur la place du Dôme. Un élève de 18 ans, de classe terminale, qui faisait partie du même voyage, vint lui parler. Cet élève observait André depuis quelques jours : il l'avait trouvé bien secret et mélancolique, songeur et charmant, et il désirait faire sa connaissance. Il s'appelait Luc. Il ressemblait étonnement au garçon du rêve ou du moins : au souvenir, à l'impression qu'André en avait gardé. Ils parlèrent longtemps, toute une après-midi et toute une soirée. Ils découvrirent ensemble la ville. Et surtout, ils se découvrirent l'un l'autre. Luc était remarquablement intelligent et cultivé. Et André pouvait s'entretenir avec lui de choses dont il n'avait jamais touché mot à personne : il pouvait partager avec lui des idées, des sentiments, des impressions qu'il n'avait jamais partagé auparavant. Le goût qu'il avait eu des années durant pour la culture italienne, renaissante surtout, et pour la musique baroque, celle de Vivaldi, sa fascination pour le cinéma italien, Pasolini et Visconti, fascination dont il n'avait jamais pu faire part à ses compagnons de classe attirés par d'autres modes souvent moins raffinées… de tout cela, pour la première, fois il trouvait l'écho chez une autre personne. André me raconta que le temps fort de leur conversation fut le moment où ils eurent le sentiment de pouvoir reprendre et poursuivre les discussions esthétiques qui forment le nœud du film Mort à Venise de Visconti, d'après le roman de Thomas Mann, film qui venait de sortir cette année-là et qui avait exalté la sensibilité des deux garçons. Bref, André eut avec Luc un moment de communion inconnu jusque là, et qui donna progressivement naissance en lui à un désir profond de fusion, d'amour entier.

Le lendemain de leur inoubliable conversation, André et le reste du groupe prirent la route pour le Sud de l'Italie, tandis que Luc et quelques autres quittèrent le groupe et partirent pour la Grèce. Ce fut la première séparation et la première souffrance. André découvrit l'infinitude du sentiment amoureux, un amour totalement platonique, et probablement d'autant plus puissant qu'il était platonique. Les semaines qui suivirent ne furent qu'un immense désir de revoir Luc au retour de vacances.

Mais les retrouvailles ne furent que déception. André, enfiévré par une passion qu'il ne pouvait maîtriser, la déclara à Luc. Or celui-ci n'en voulait guère. Seule

l'amitié intellectuelle l'intéressait. Et de voir André dans un tel état contribua certainement à lui faire perdre tout intérêt aux yeux de Luc. : ce dernier n'aimait que les conversations élevées et il n'approuvait visiblement pas la tournure émotionnelle que les choses prenait pour André. Ce fut donc le rejet. La première blessure, jamais totalement cicatrisée. Blessure dont on est tenté de dire aujourd'hui qu'elle fut mortelle.

Je ne vais pas raconter dans le détail la suite de la vie amoureuse d'André. Comment il partit l'année suivante en Grèce sur les traces de Luc. Comment à cette occasion — dans le décor somptueux de l'île de Santorin — il eut sa première expérience sexuelle. Comment cette relation, purement sexuelle et anti-platonique au possible, heurta son sentiment de l'amour : cette manière d'avoir été utilisé comme objet de jouissance à l'exclusion de toute communion affective. Comment ce fut, après la blessure du rejet de Luc, une seconde blessure : une atteinte à son attente amoureuse. Je ne chercherai pas à décrire ici à quel point ce double échec amoureux abîma chez André une affectivité déjà fragile, d'autant qu'elle avait été vécue jusque-là dans la solitude et dans le sentiment de la honte. Je parlerai ici des suites de tout cela.

Progressivement, André se mit à la recherche de la seule satisfaction qu'il était certain d'obtenir invariablement : la satisfaction sexuelle, à défaut de satisfaction amoureuse. Progressivement, il se dirigea vers les endroits où cette satisfaction s'obtenait le plus facilement et le plus rapidement : les lieux de drague homosexuelle et il se laissa entrainer dans la frénésie sexuelle qui les caractérise. Il expérimenta des pratiques dont il n'avait jamais eu idée auparavant. Il entra dans le cercle infernal du désir sans fin, la recherche infinie du seul plaisir, recherche infinie d'une augmentation sans fin de l'intensité du seul plaisir. D'autant plus insatisfait qu'il est trop facilement assouvi. Cette rage sexuelle ne fit qu'accroitre sa détresse amoureuse. Elle affina son goût du plaisir mais elle lui fit perdre le sens du bonheur. Elle augmenta l'intensité du vécu, mais fit oublier le signification du vivre. Elle fit progressivement perdre de vue, puis oublier, la quête amoureuse qui en était l'origine. Le donjuanisme sans retenue, fruit d'une attente amoureuse déçue, devint un but en soi. C'était la fuite en avant qui devait lui permettre d'oublier toute cette accumulation de douleur : la découverte solitaire d'une sexualité honnie, la souffrance d'une attente déçue, l'humiliation de n'avoir jamais été apprécié que comme objet sexuel.

André me raconta comment il lui arrivait de prendre la route pour Amsterdam ou Paris, rejoindre les lieux de drague les plus délirants. Et la manière dont il se lançait à toute vitesse sur l'autoroute, une vitesse suicidaire, était parfaitement à l'image de la manière dont il se lançait à corps perdu dans la sexualité sans frein. Cela ne pouvait que se terminer de manière tragique. L'accident mortel était déjà la finalité inavouée de tout cela.

Lorsque l'on commença à parler du sida en Europe, vers 1983, rien ne changea dans le comportement d'André. Tout ceci, en vérité, ne fit encore qu'augmenter la fascination, devenu incontrôlable, pour la sexualité brute. L'idée que « faire l'amour » comportait un risque mortel avait quelque chose de terrifiant certes, mais d'envoûtant aussi : attirant, excitant. Dans des moments de fusion totale dans l'acte sexuel avec un inconnu, il lui arrivait de vivre des moments d'une intensité inouïe dans l'abandon total de son corps. Or cette intensité — « quel désir profond et secret de conception démoniaque » — était encore rehaussée par l'idée que lui et son partenaire pouvaient, dans ce simulacre de l'amour, se donner l'un à l'autre la mort. Mais il y avait aussi, je le sais, comme un appétit de connaître le châtiment dans le péché : l'intériorisation de la condamnation sociale à l'encontre de la sexualité « perverse », l'intériorisation de la damnation religieuse à l'encontre du crime « contre nature », couplées avec l'intériorisation du refus d'amour lors de l'échec initial… tout cela se résumait dans l'intériorisation du châtiment qu'appelaient implicitement de tels jugements.

Lorsqu'en 1985 André apprit sa séropositivité, il n'en fut pas étonné, ni particulièrement choqué. Il eut un sentiment d'effroi au moment d'apprendre la nouvelle. Mais cet effroi était bizarrement accompagné d'une sorte de soulagement : comme si le nouveau cheminement qu'il entreprenait, dans la suite de cette course effrénée, était un chemin vers une fin de course obscurément attendue, une sorte de repos total, une sorte de…libération.

Et pourtant.

Et pourtant, un an auparavant, se sentant si proche du gouffre, il s'était un moment ressaisi et avait entrepris — seul comme toujours — de changer de cap. Prenant conscience du caractère de plus en plus désespéré de son attitude, il eut comme un moment de regret : quelque chose qui venait de plus loin que tout ce qu'il avait connu jusque-là semblait lui lancer un appel. Il eut le pressentiment

que, malgré tout, autre chose peut-être pouvait exister dans la vie, qu'il n'avait pas encore vécu et qu'il fallait rechercher. C'est alors qu'il décida d'entreprendre une analyse dans l'espoir de mieux s'orienter dans sa recherche encore tâtonnante. Et c'est donc quelques mois seulement après avoir entrepris son analyse qu'il apprit sa séropositivité.

Cette analyse n'en prit qu'une plus grande signification : elle servit à mieux assumer sa séropositivité et, bientôt, sa maladie. Par le biais de la relation analytique s'ouvrit pour lui la perspective de toute une dimension d'échange interpersonnel qui ne relevait plus de l'amour fusionnel dont il avait rêvé jadis, ni de la séduction donjuanesque qu'il avait vécu jusque-là : quelque chose qui était d'un registre différent, mais qui relevait toujours de l'amour — semblait-il — ou de l'amitié. Bref, arrivé au seuil de ses trente ans, André entrevit enfin la possibilité de sortir de la solitude qui l'avait poursuivi durant toute son existence. Et il découvrit que cette quête-là surpassait finalement pour lui toutes les autres.

Or c'est peut-être précisément quelque chose de cet ordre-là : ce — comment l'appeler ? — cet amour d'amitié, entrevu lors de son analyse, qu'André et moi-même avons vécu ensemble, m'a-t-il semblé, les derniers mois de sa vie.

Qu'étais-je formellement pour André ? J'étais le bénévole chargé de l'accompagner. Mais l'empathie profonde que j'avais pour lui faisait de moi plus qu'un accompagnateur de malade : si nous n'étions pas amants, nous étions bien amis. Des amis qui progressaient dans la connaissance l'un de l'autre et la sympathie l'un pour l'autre, simplement par le dialogue et la présence. Un jour André me dit : « Tu est devenu pour moi bien mieux qu'un amant ; tu es devenu mon allié, mon soutien dans ma lutte. Tu es mon anti-solitude ». Et il me raconta combien, à travers la multiplication de ses anciennes rencontres « galantes », il avait conscience d'avoir accru sa solitude et d'avoir augmenté sa détresse. Cette recherche de fusion totale qu'il avait vainement espéré chez Luc et dont il avait poursuivi l'ersatz dans les rencontres de hasard, il se rendait finalement compte qu'il aurait pu les métamorphoser tout simplement en recherche de la rencontre d'autrui dans son altérité : l'amitié, qui certes n'exclut pas l'amour, mais le conditionne peut-être. Il me dit un jour : « Si j'avais soupçonné cela au début de mon cheminement, j'aurais peut-être évité qu'il ne devienne l'errance qu'il a été ». Il n'y avait nul regret dans

sa voix : c'était une simple constatation. Comme si le sentiment d'avoir trouvé, au bout du chemin, ce quelque chose qu'il avait cherché, dans une certaine mesure du moins, atténuait la douleur passée. Comme si, malgré tout, toute cette errance n'avait pas été vaine. Elle aura donc été, en quelque sorte, un long apprentissage.

Or que se passait-il entre André et moi ? Nous parlions de lui et de moi, de l'amour et de la mort, des livres qui nous avaient marqués et des films que nous aimions, de la solitude et des choses de tous les jours. Et aussi — cela me semble étrange aujourd'hui — nous rigolions pas mal. Nous passâmes ensemble les moments significatifs de l'existence de plus en plus réduite d'André. Sa dernière sortie au cinéma fut une vraie fête. Sa dernière promenade en forêt, accroché à mon bras, au printemps (deux mois avant qu'il ne nous quitte), fut — c'est étrange à dire — comme un pressentiment de renaissance.

Un mardi après-midi du mois de juin, son état empira brusquement. En attendant l'arrivée des infirmiers qui devaient l'emmener en réanimation, je restai à ses côtés, silencieux. Je lui avais glissée la main sous la nuque, regardant son regard, déjà fixé sur un ailleurs qu'il pressentait. Ce fut notre adieu.

ORESTE, AVRIL 1990

ACTU MESSAGE EX AEQUO

Nous t'invitons à la plus grande prudence lors de tes rencontres et notamment à respecter ces quelques conseils:

- Échange les numéros de téléphone avec la personne qui te propose un rendez-vous
- Conserve ce numéro chez toi et, si possible, partage-le avec une personne de confiance
- Parle au téléphone ou en visio avec la personne avant de te rendre sur le lieu de la rencontre
- Choisis si possible un lieu que tu connais et qui te permet de mettre fin à la rencontre si tu n'es pas à l'aise
- Vérifie si ton téléphone portable te permet de pré-configurer des appels ou des sms d'urgence que tu peux déclencher de manière discrète (voici des tutos pour configurer cette option sur Iphone et Android)
- Il est plus prudent que tu puisses voir la personne à travers une vitre ou un judas avant de lui ouvrir la porte de chez toi. Ne laisse pas la porte ouverte en avance

Suite : https://www.exaequo.be/fr/ta-sante/victime-de-violence

DÉRAPAGE

Che·è·r·e·s, j'ai bien failli jeter l'éponge ! Il s'en est fallu d'un fil. Et je le ferai, un jour. Surtout que cela fait des mois que je demande de l'aide pour rédiger nos lettres. Plusieurs invectives, me rabaissent en pleine Assemblée Générale, sans trop de réactions, si ce n'est l'effarement et la consternation ! Ceux-là même qui n'ont pas levé le petit doigt pour donner un coup de main. Qui ne se rendent pas compte de la masse de travail que cela représente. Alors que j'ai demandé, supplié d'avoir de l'aide ; que les contacts ont été pris et que le refus est venu systématiquement.

La question reste ouverte, toujours la même : Voulez-vous de cette lettre ? Voulez-vous encore de cette lettre ? Sous quelle forme ? Est-il encore envisageable au vingt-et-unième siècle, de recevoir dans une boîte aux lettres, un pamphlet de papier ? Nos moyens de communication sont-ils encore d'actualité ? La facture même de celle-ci, nous correspond-elle encore vraiment ? Ou continue-t-on à faire ainsi puisque on l'a toujours fait !

Je réitère : Qui d'entre vous est prêt à donner un coup de main ?

Dans ce groupe d'élaboration de la lettre, il devrait y avoir, des rédacteurs, la compilation des différents textes, les différents rappels, la correction, la mise en page, l'envoi à l'imprimerie, la vérification du tirage, l'étiquetage et la mise sous enveloppe, la préparation postale, l'envoi postal. Et c'est sans penser que ce même groupe pourrait être amené à réfléchir une refonte de la lettre. Sa forme, son format, à son contenu.

Combien d'entre vous désirent-iels encore recevoir la lettre au format papier ? Combien se satisferaient-iels du format numérique. Une solution hybride est-elle envisageable ? Autant de questions restées sans réponses.

Aujourd'hui, je préfère concentrer mes énergies, mon enthousiasme, mes idées, où iels sont appréciées. En espérant retrouver une équipe dynamique pour avancer ensemble vers les 50 prochaines années.

NICK

LA COMMUNAUTÉ
DU CHRIST LIBÉRATEUR
Association chrétienne LGBTQIA+
50 ANS



RENDEZ-VOUS

SAMEDI 5 OCTOBRE

16h **Célébration œcuménique et inclusive**
À l'Église Notre-Dame du Bon Secours,
rue du Marché au Charbon, 91, Bruxelles

17h30 **Vernissage de l'exposition « My dear Jesus queer »** aux Grands Carmes,

19h30 **Souper sur réservation**

21h **Fête de la Communauté – soirée dansante**
Aux Grands Carmes, rue des Grands Carmes 20/22

L'exposition « My Dear Jesus Queer » évoque une adresse affectueuse à Jésus, nous invitant à réimaginer les représentations chrétiennes dans la perspective d'une incarnation 'queer'. En réinvestissant cette iconographie, les artistes engagent des moyens pour leur communauté de se connecter à la foi et à la solidarité. Cela remet en question l'idée que la foi religieuse et l'identité queer sont mutuellement exclusives, cherchant plutôt à les réconcilier.

BLOQUEZ DÉJÀ

Du Vendredi 25 octobre au Dimanche 27
W-E de réflexion à Wavreumont

LES DATES À RETENIR

SEPTEMBRE 2024

Vendredi 6	19h	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche 15	18h	Bruxelles	Réunion d'antenne
Vendredi 20	19h30	Namur	Réunion d'antenne
Vendredi 27	19 h 30	Liège	Réunion d'antenne

OCTOBRE 2024

Vendredi 4	19 h	Bruxelles	Réunion de prière
Samedi 5	**16h**	**Bruxelles**	**Célébration œcuménique et inclusive à l'Église Notre-Dame du Bon Secours**
	17h30	**Vernissage de l'exposition « My dear Jesus queer »**	
	19h30	**Souper sur réservation**	
	21h	**Fête de la Communauté – soirée dansante**	
	(voir infos page précédente)		
Vendredi 18	19 h 30	Namur	Réunion d'antenne
Dimanche 20	18 h	Bruxelles	Réunion d'antenne
Du Vendredi 25 au Dimanche 27			W-E de réflexion à Wavreumont

NOVEMBRE 2024

Vendredi 8	19 h	Bruxelles	Réunion de prière
Vendredi 15	19 h 30	Namur	Réunion d'antenne
Dimanche 17	18 h	Bruxelles	Réunion d'antenne
Vendredi 29	19h30	Liège	Réunion d'antenne

DÉCEMBRE 2024

Vendredi 6	19h	Bruxelles	Réunion de prière
Samedi 14	19h30	Assesse	Souper de Noël
Dimanche 15	18h	Bruxelles	Réunion d'antenne
Vendredi 20	19h30	Namur	Réunion d'antenne
Vendredi 27	19h30	Liège	Réunion d'antenne

APPEL À COTISATION

Pour que la Communauté puisse continuer à vivre, à organiser ses activités et à vous informer, elle a besoin de votre aide.

Comme décidé lors de la dernière AG du 19/07, la cotisation de membre pour l'année 2025 s'élève à 45 €.

Les membres étudiants ou les membres ne bénéficiant que de prestations sociales (chômage, aide sociale, pension, etc…) payent 20 €uros.

Ces montants sont repris avec un QR code sur notre site internet à la page « Être membre » (https://ccl-be.net/membre/).

Soyez déjà remercié de votre générosité.

Pour rappel, le paiement de la cotisation de membre vous permet de participer à l'assemblée générale.

De plus, si vous être membre "effectif", vous pouvez également voter et être éligible à un poste du conseil d'administration.

SONT MEMBRES EFFECTIF·VE·S

1. les membres fondateurs, en règle de cotisation ;
2. les personnes physiques qui
   - participent régulièrement aux activités de l'association.
   - sont en règle de cotisation.
   - en ont fait la demande écrite au conseil d'administration et dont la demande a été acceptée par l'assemblée générale.

   Ils/elles jouissent de tous les droits prévus par la loi.

   (extrait des statuts – Art. 9)

FONDS DE SOLIDARITÉ

En cas de difficulté financière pour la participation à une activité, tout membre peut demander confidentiellement l'aide du Fonds de solidarité. Le montant de la participation financière est convenu avec le conseil d'administration ou l'un de ses membres.

Pour permettre ce soutien aux membres, le fonds a besoin d'être approvisionné. Tout don sera le bienvenu et nous vous en remercions déjà. Merci de le verser indépendamment de la cotisation sur notre compte bancaire (**IBAN = BE85068211312406** ; **BIC = GKCCBEBB**), avec en communication la mention **« Fonds de solidarité ».**

CONTACT

Vous voulez rencontrer la Communauté du Christ libérateur ? Vous vous posez des questions à propos de notre association ?

Contactez-nous au **0475/91.59.91** ou sur le site de notre association :
http://www.ccl-be.net

Dès lors, vous aurez la possibilité de rencontrer une personne de votre région afin de trouver une réponse à vos questions et de partager vos at-tentes. Une brochure de présentation peut être obtenue sur simple demande.

AGENDA

Consultez régulièrement les mises à jour de notre agenda sur notre site internet à la page :
https://ccl-be.net/evenements/
Il suffit de scanner le code QR ci-contre.